

Ce livret est financé par :



Commission Communautaire Commune de Bruxelles
Capitale - les Ministres de l'Aide aux personnes

© «arpenteurs» - Periferia - 2008

Réseau Capacitation Citoyenne

Seniors Sans Frontières à Bruxelles

Le pari du collectif contre la détresse individuelle

Seniors Sans Frontières
à Bruxelles

Sommaire

<u>Le réseau Capacitation Citoyenne</u>	5
<u>Un projet pilote</u>	11
pour les aînés issus de l'immigration	
L'origine du projet	12
<u>Seniors Sans Frontières</u>	15
et le réseau Capacitation Citoyenne	
Un public:	
une ouverture réelle mais difficile	16
Des activités, de l'aiguille à la culture	20
Les liens avec d'autres associations	23
Quelle expression	
pour les questions personnelles?	25
Des règles en construction	27
L'animation	33
Des quartiers belges	
aux pays lointains	35



Un éclairage multiculturel de l'action publique	39
De femmes au foyer au foyer de femmes	43

Le réseau Capacitation Citoyenne

Ce livret fait partie d'une série, d'une histoire. En 2000, un premier ensemble de treize livrets a été réalisé par des groupes de la Région Nord-Pas-de-Calais, de l'agglomération Grenobloise en France, du Sénégal et du Brésil.

A partir de 2004, de nouveaux groupes ont participé au projet en Wallonie (Belgique), dans le Nord-Pas-de-Calais, la région parisienne et l'Isère (France). Ils ont réalisé le livret retraçant leurs expériences singulières. La démarche continue aujourd'hui sur ces mêmes territoires. Les 13 premiers livrets étaient jaunes, les 13 suivants sont bleus, la troisième série est rouge de Sienna et la quatrième vert émeraude.

Ces livrets rendent compte d'une réflexion commune portée sur leur propre action par les personnes impliquées dans un projet collectif. C'est une forme d'auto-évaluation qui tente de mettre en valeur les capacités citoyennes mobilisées dans l'action qu'ils mènent.

Capacitation...!?

Le mot "capacitation", emprunté à la fois aux Brésiliens et aux Sénégalais, a fait son chemin dans le mouvement participatif depuis la parution des treize premiers livrets.

Cousin de "formation", il place davantage l'individu et le groupe au centre de la démarche, comme acteur de sa propre transformation, dans un contexte et des processus collectifs. On a pu synthétiser la démarche en disant « *La capacitation citoyenne, c'est comprendre les raisons de sa situation et mieux, pouvoir la faire évoluer avec d'autres citoyens.* »

Ecrire un livret, une étape essentielle

Chaque livret est issu d'un dispositif différent et élaboré dans un contexte particulier mais son élaboration suit en général le même cheminement. Un groupe est contacté et informé sur Capacitation Citoyenne. S'il est intéressé, il va réaliser son livret et choisit lui-même les personnes invitées à travailler. Trois à quatre réunions sont alors organisées. Après un premier temps de description de l'action effectuée par le groupe, on répond collectivement et contradictoirement à une série de questions ouvertes. Un ou deux animateurs de Capacitation Citoyenne, extérieurs au groupe, ont pour mission d'animer ces réunions et de consigner par écrit ce qui s'y dit, puis, à la séance suivante, on relit l'intégralité des textes ensemble.

Diffuser largement son expérience

On prend alors le temps de modifier, préciser, améliorer la formulation. Le groupe choisit les illustrations du livret. Il reçoit ensuite une cinquantaine d'exemplaires


qui deviennent carte de visite, plaquette, document de présentation et de réflexion pour le groupe.

Des livrets sont distribués à tous les groupes pour découvrir les expériences des autres. Un certain nombre est conservé pour les futurs groupes. Enfin, les institutions qui financent l'action et les animateurs de Capacitation Citoyenne diffusent également à la demande, et les livrets sont toujours téléchargeables sur le site internet : www.capacitation-citoyenne.org.

Se rencontrer

Au-delà de l'échange de livrets entre les groupes, Capacitation Citoyenne est un programme de rencontres entre les personnes. Ce programme est décidé collectivement, pendant les séances plénières annuelles, qui développent aussi des ateliers sur la capacitation citoyenne.

Sur la base de ce programme commun, des rencontres thématiques sont organisées et rassemblent les groupes voulant travailler sur un sujet particulier. Le programme permet aussi des échanges entre deux groupes, qui peuvent aller jusqu'à des séjours de quelques jours les uns chez les autres, pour approfondir la compréhension d'un dispositif, ou des invitations sur un sujet à l'initiative d'un collectif.



Par ailleurs, le réseau favorise la formulation et la mise en œuvre d'actions communes.

Un réseau à vivre

Plus de cinquante expériences participent à présent au programme Capacitation Citoyenne. Lors des premières rencontres à Dunkerque, en septembre 2000, les participants avaient lancé l'idée d'un réseau et souhaité un prolongement de l'action, qui favorise le développement de nos moyens d'agir collectivement. Le réseau rassemble des collectifs de tous horizons : espaces de formation, collectifs ou associations, économie solidaire ou espaces de concertation initiés par l'action publique, et d'autres formes d'action collective qui visent à agir sur les conditions de vie.

Les rencontres plénières de Roubaix en mars 2005 et de Mons en mai 2006 ont confirmé l'intérêt d'échanger et de travailler sur une meilleure conscience de l'organisation sociale, économique et politique, pour la transformer.

Comme plusieurs participants l'affirment, « *Capacitation Citoyenne, il faut venir y participer pour bien en comprendre la richesse et le caractère exceptionnel.* »

...

Un projet pilote

pour les aînés issus de l'immigration

Seniors Sans Frontières est une association bruxelloise qui réunit, deux fois par semaine, une trentaine de femmes, d'origine majoritairement maghrébine. Elles participent à des activités telles que l'apprentissage du français, la couture et l'organisation de visites culturelles. Une fois par mois, elles mettent en place un espace de parole. C'est un moment de discussion libre autour de sujets qui les concernent directement, les préoccupent ou touchent à la société dans son ensemble.

Etre ensemble pour répondre à nos besoins



L'origine du projet

« **N**ous avons consacré toute notre vie à la famille et aujourd'hui on est solitaires. »

« Pour venir ici, je sors de chez moi, ça me fait du bien. On est moins seule. »

« Avant je ne connaissais rien. Aujourd'hui je connais beaucoup de choses. »

« Le travail de groupe permet de voir différemment son problème. »

Au départ d'un travail d'accueil individuel dans le quartier du Parvis à Saint-Gilles, un constat s'est imposé. La similitude entre les situations de personnes vieillissantes d'origine étrangère a montré la nécessité d'un travail collectif. Les problèmes financiers, de logement, la solitude quand les enfants quittent le foyer ou que le conjoint est décédé, autant de situations délicates qui semblent davantage pouvoir rassembler, qu'elles ne nécessitent un travail d'accompagnement individuel. Seniors Sans Frontières s'est alors mis en place avec pour objectif de faire avancer ces situations grâce à un travail d'aide sociale individuelle et des actions collectives.

Un cadre pour rendre possible cette approche

Différentes énergies se croisent pour rendre possible l'initiative Seniors Sans Frontières. Il y a les associations Brabantia et les Œuvres Paroissiales de Saint Gilles qui mènent depuis le début des années 70, un ensemble d'actions sociales visant l'émancipation des personnes et l'amélioration de leurs conditions de vie. Elles ont mis en place le service social, "l'Entraide", le Centre Familial Belgo Immigré et ont initié progressivement des services aussi divers que, le Centre de guidance, le Centre de jour pour le 3^{ème} âge Aegidium, le QUEF, des consultations de nourrissons ainsi qu'un vestiaire social de seconde main. Certains de ces services sont devenus indépendants et ont continué à bénéficier de l'occupation des locaux des Œuvres Paroissiales à côté de l'église et au Parvis, au cœur de la commune de Saint-Gilles.

C'est Après avoir foisonné le Centre Familial Belgo-immigré, dont elle a assuré la coordination pendant 30 ans, que l'assistante psychosociale s'est engagée dans ce nouveau projet pour répondre à une préoccupation sociale nouvelle qu'est le vieillissement des immigrés. Brabantia et les Œuvres Paroissiales ont alors décidé de soutenir le projet Seniors Sans Frontières, « **d'aller dans le sens de l'histoire et de donner la parole aux gens.** »

Seniors Sans Frontières

et le réseau Capacitation Citoyenne

*A la rencontre plénière de Capacitation Citoyenne à Bruxelles
le 24 mai 2008*



Un public: une ouverture réelle mais difficile

La volonté d'ouverture

Initialement, le projet Seniors Sans Frontières a été pensé en partenariat avec le centre de jour l'Aegidium, pour favoriser la rencontre et les échanges entre des personnes âgées d'origines belge et étrangère

Favorisant la mixité sociale, culturelle et intergénérationnelle, le groupe est ouvert à des personnes de tous profils sociaux, culturels et géographiques.

« Il y a des associations où les activités sont réservées pour les personnes de la commune. » Ici, le projet réunit des personnes de tout Bruxelles. Il n'y a pas de restriction d'accès. Certaines participantes partent tôt et viennent de loin pour se rassembler là.

Le projet rassemble aujourd'hui entre 20 et 40 personnes, principalement des personnes âgées. La majorité de ces participantes sont des femmes originaires de Tunisie, du Maroc, d'Algérie ou du Pakistan. Elles n'ont pas toutes la même langue maternelle et parlent ensemble l'arabe, un peu le français. Elles partagent la religion musulmane. Au départ, l'intention d'une certaine mixité de provenances était fortement mise en avant, pour se rendre compte aujourd'hui que ce n'est pas évident.

« Il y a peu d'autres nationalités ». « Moi j'aimerais bien que les autres viennent. » Selon plusieurs participantes, il faudrait plus de diversité aux réunions car *« l'interculturel renforce. Plus ça s'élargit, plus c'est riche. »*

Cette volonté d'ouverture se marque aussi par l'importance de la dimension intergénérationnelle, que ce soit dans le groupe de discussion ou lors des activités. Le groupe rassemble ainsi souvent les enfants des participantes.

Un espace où créer la rencontre entre cultures



Une ouverture culturelle et des limites de genres

Quand on aborde la question des hommes et de leur présence dans les activités, un doute plane. *«Avec eux, on ne s’amuse pas de la même manière»*, exprime alors une participante. Elles vont même plus loin, *«il y a des rencontres avec des hommes européens ou autres, et là, nous sommes plus à l’aise. Mais quand ce sont des hommes de notre culture, il y a un malaise. C’est comme s’ils passaient plus de temps à nous contrôler qu’à participer.»*

Les participantes veulent garder cet espace de liberté que représente Seniors Sans Frontières, ouvert à des hommes d’autres cultures, car elles se sentent jugées par leurs propres hommes si elles participent à des groupes qui comportent d’autres hommes.

C’est comme si *«la fermeture aux hommes de leurs cultures permettait justement une ouverture aux autres cultures.»* Il y a une volonté d’ouverture du groupe sur d’autres manières d’être et de faire, que l’attachement à leurs cultures rend parfois compliquée.

Par contre, ces mères regardent avec plaisir leurs filles qui se comportent avec davantage de naturel avec les hommes. Elles peuvent sortir avec eux sans se sentir surveillées.

De multiples attentes à rencontrer

Les femmes de Seniors Sans Frontières sont incitées par les Œuvres Paroissiales à ouvrir leur groupe. Bien que cette volonté soit partagée de part et d’autre, elles ressentent parfois une certaine pression, surtout face aux difficultés réelles d’inviter des personnes différentes à partager leur projet. Les membres du conseil d’administration des Œuvres Paroissiales ne sont pas proches du groupe. Ils ne perçoivent pas cette volonté d’ouverture et les difficultés qu’elle représente. Ils ont alors du mal à justifier le soutien à une dynamique entre personnes d’une seule communauté, et d’un seul genre.

Le besoin premier ressenti par le groupe, pour pouvoir accueillir davantage de monde, est de pouvoir disposer d’un local permanent; un lieu qu’on puisse s’approprier; où l’on peut s’investir; développer ses propres activités et, par ce moyen, créer une dynamique plus forte. Elles voient là un élément important pour leur groupe et pour son évolution vers l’extérieur. Cependant, l’obtention d’un local reste une piste à ce stade, sur laquelle on veut avancer. La communication avec le conseil d’administration peut s’améliorer sur ces aspects. Ce besoin se fait sentir pour construire une compréhension plus fine entre le dispositif et l’association qui l’accueille.

Des activités, de l'aiguille à la culture

De nombreuses activités sont développées au sein de Seniors Sans Frontières. Les mardis, c'est la couture et le français qui sont à l'honneur. Le jeudi, elles mettent davantage en œuvre des ateliers thématiques et les espaces de dialogue. C'est l'occasion de pouvoir partager avec d'autres, **« on fait la cuisine ensemble, on tricote ensemble, on sort ensemble, on veut faire ensemble. »** En dehors de ces deux jours, d'autres activités se développent ponctuellement, par exemple des activités sportives, des visites culturelles, des soirées de débat ou la participation aux activités que d'autres dynamiques mettent en place.

Seniors Sans Frontières est, pour de nombreuses participantes, le seul projet qu'elles investissent et qu'elles sentent accessible. **« Je n'étais jamais sortie ou montée à l'Atomium malgré 37 ans en Belgique. »** C'est parfois la première occasion de sortir de son foyer.

« Je viens ici principalement pour découvrir de nouvelles choses. Sinon, je resterais chez moi. Si on vient en Belgique, c'est aussi pour découvrir une autre culture. »

Le groupe se rassemble deux fois par semaine pour des activités principalement éducatives ou ludiques. Des activités sportives comme de l'aérobic sont aussi organisées en partenariat avec d'autres structures.

D'autres événements s'ajoutent à ce programme, **« on a participé à des journées d'échanges et d'études sur les questions des femmes, de vieillissement... »**

A l'espace de parole, organisé une à deux fois par mois, on parle de ce qui nous touche : l'éducation des enfants, les naissances, les questions de société...

Découvrir, apprendre et faire ensemble



Les liens avec d'autres associations

Les questions relatives aux droits des personnes âgées d'origine étrangère sont aussi largement abordées dans cet espace: on parle de l'accès à la pension ou à la sécurité sociale, de la nécessité d'un cadre spécifique dans les maisons de repos pour y accueillir ces seniors tout en respectant leurs spécificités culturelles et religieuses...

Souvent un intervenant extérieur vient pour apporter des éléments à la discussion. C'est l'occasion d'inviter des membres de la famille qui permettent de créer un espace d'échange entre les jeunes et leurs parents.

Le projet de Seniors Sans Frontières s'organise autour de partenariats avec d'autres associations, dans le but de se décloisonner, en cherchant à organiser des activités communes et à mettre en commun nos moyens matériels et humains.

Par exemple, le "Pianofabriek", géographiquement proche du bâtiment des Œuvres Paroissiales, dispose et met à disposition des infrastructures qui permettent d'accueillir des ateliers communs, comme celui de cuisine où les participantes échangent leurs recettes en lien avec des questions de santé.

Le groupe prend part à des réflexions globales



Quelle expression pour les questions personnelles?

Parmi les dames impliquées dans Seniors Sans Frontières, certaines s'engagent dans des initiatives de soutien par rapport à des associations de leur pays d'origine. D'autres sont investies dans des dynamiques locales de leur quartier, comme le Comité Midi qui se bat contre l'expropriation des habitants riverains de la gare du midi dans le cadre de la modernisation du quartier.

De nombreuses choses s'expriment dans le cadre de l'espace de parole. Pourtant, « *ce n'est pas dans nos habitudes de dire les choses, entre autres à cause du contrôle social. On a toujours peur d'être le seul à aller devant. Si j'y vais, est-ce que les autres iront?* »

Quand on parle de soucis individuels, ils semblent souvent faire écho chez toutes les personnes qui écoutent sans pour autant s'exprimer. Néanmoins « *parfois, on n'ose pas parler de son problème, il y a une pudeur pour parler de ça collectivement.* » Dans le regard des personnes de culture occidentale ou des jeunes et enfants ayant grandi ici, il y a parfois des difficultés à comprendre cette pudeur, ou le fait de garder pour soi. « *La génération précédente a plus dur à faire face à la liberté d'expression.* »

Faire caisse de résonance pour les soucis individuels

Une femme aborde par exemple la question du logement, elle habite depuis près de 40 ans dans le quartier de la Gare du Midi, aujourd'hui soumis à de grands travaux de modernisation. « *Nous sommes menacés d'expulsion. Ils nous ont dit : quand on va construire, vous serez les premiers sur les listes puisqu'on vous expulse. Mais ce n'est pas le cas. Un comité de quartier s'est*

Des règles en construction

structuré et essaie d'apporter des solutions, en essayant de nous mettre en lien avec des avocats. Mais ça ne marche pas!»

Par rapport à une telle difficulté, les différentes participantes de Seniors Sans Frontières se sentent un peu désemparés. L'engagement du groupe pour aider une personne en difficulté n'est pas toujours évident. **« Nous avons tous nos problèmes et dans ce cas-ci, que peut-on faire ? »** Cette menace du logement fait écho dans le vécu de plusieurs participantes, mais aucune piste de sortie collective n'apparaît encore dans les discussions.

Certains vont même jusqu'à affirmer qu'il ne faut pas aborder ce genre de question dans le groupe car n'y a pas de solution. Dans le cas du logement ou de l'éducation des enfants, il apparaît plus habituel de les résoudre de manière individuelle, en ayant recours à l'aide sociale. Cependant, la seule expression apporte déjà la conscience que **« nous ne sommes pas seules à vivre ces problèmes. »**

De bouche à oreille

« **S**eniors Sans Frontières est le nom du projet aujourd'hui, mais l'identité et l'histoire du groupe est beaucoup plus longue et profonde » constate le responsable des Œuvres Paroissiales. L'initiative et l'encadrement du projet proviennent de cette association, mais c'est principalement par le biais des permanences sociales et donc de l'animatrice que les femmes se joignent au groupe. Ces constats mènent à s'interroger sur ce qu'on fait pour toucher d'autres personnes.

« On en parle autour de nous, à nos voisins », « on connaît Seniors Sans Frontières par bouche à oreille » et on observe ensemble que le projet est connu, mais principalement au sein de la population arabe parce que **« il n'y a pas d'occasion de parler avec d'autres. »**

Chacune participe quand elle le souhaite, il n'y a pas d'obligation, ce qui implique parfois un certain manque de régularité et ce côté un peu "à la carte". Le fait que les gens viennent ou pas, en fonction de leurs désirs ou de leur agenda, complique le partage des responsabilités dans le collectif. Pourtant, **« c'est difficile d'être régulier quand on a toujours des problèmes. »**

La vie compliquée de certaines participantes impose des allers et venues qui ne s'accordent pas nécessairement avec les moments de rencontre ou de travail chez Seniors Sans Frontières.

Décider collectivement le programme

Le choix des sujets qu'on aborde, des activités, des excursions, est le résultat des réflexions partagées du groupe au cours des espaces de dialogue. Par exemple, même si certaines savent bien lire et écrire le français, le mardi est généralement consacré à des tables de conversation ou des jeux pour apprendre mieux le français.

« Je sais lire et écrire et donc je ne viens pas le mardi » mais c'est important que ces cours existent.

Les actions davantage publiques, telles que la participation à une fête du quartier sous le nom de Seniors Sans Frontières, doivent passer par l'accord du conseil d'administration des Œuvres Paroissiales, puisqu'il est responsable légalement et garde dès lors un regard sur les actions menées.

Des sous qui posent question

Il y a des sujets dont on n'aime pas trop parler et qui sont pourtant incontournables quand on organise un projet. A Seniors Sans Frontières, c'est le cas de la question de l'argent.

On n'avait jamais parlé d'argent jusqu'à ce que le groupe décide de participer à la fête du printemps dans le quartier de Saint Gilles pour y vendre du thé, des pâtisseries et autres spécialités du Maghreb. C'était l'occasion de rencontrer les gens du quartier, de partager les spécialités culinaires de communautés d'autres pays et également de récolter un peu d'argent pour le projet Seniors Sans Frontières.

Le groupe de parole accueille parfois des personnes extérieures



Avant la fête, on n'avait pas discuté de ce à quoi serait consacré cet argent, ni au sein du groupe, ni avec les responsables des Œuvres Paroissiales.

Les participantes décident de l'épargner afin de pouvoir réaliser, plus tard, un grand voyage ensemble, puisque beaucoup n'ont jamais eu l'occasion de voyager ou de partir en vacances ailleurs qu'au pays d'origine.

Cependant, ce choix se heurte au mode de fonctionnement de l'association qui encadre le projet, qui, comme toute association sans but lucratif, ne peut générer de bénéfices qui seraient utilisés à d'autres objectifs que ceux de ses missions sociales. Dans ces conditions, il est difficile de permettre au groupe, de partir en vacances dans le cadre du projet Seniors Sans Frontières, d'autant que les assurances prises par l'association ne le permettent pas.

Par ailleurs, les subventions publiques que les Œuvres Paroissiales reçoivent leur imposent de devoir scrupuleusement justifier leurs comptes. Dans le cadre de la vente à la fête du printemps, c'était compliqué parce que tous les produits vendus avaient été faits avec les ingrédients de la maison et les mains des femmes, qui n'ont pas coutume de garder des tickets de caisse.

Cet événement a mis en lumière les différences entre le fonctionnement institutionnel et les besoins du groupe. De même, il semble important d'avoir une communication claire sur ces questions, au sein du groupe d'abord, entre le groupe et l'association ensuite. Aujourd'hui, les bénéfices récoltés lors de la fête n'ont pas encore été utilisés.

On se rend compte que le groupe est financé par l'action publique et qu'on lui donne des règles qui ne sont pas nécessairement en accord avec son fonctionnement.

A la rencontre d'autres, les dames vont aussi au Parlement



L'animation

Quand on laisse cette source de financement de côté, et qu'on essaie de s'auto-financer, ce sont d'autres soucis qui apparaissent.

Quelles règles internes vont guider la distribution et l'utilisation de ces ressources? Qui participe et qui reçoit?

Toutes ces questions commencent à trouver des réponses comme l'établissement d'un accord préalable entre les membres d'une part, entre participantes et association porteuse d'autre part.

A l'heure actuelle, l'animation de Seniors Sans Frontières repose principalement sur la travailleuse sociale qui a lancé l'initiative.

Elle a accueilli de nombreuses participantes à partir d'un suivi individuel concernant le logement, la santé ou une autre problématique. Devant les difficultés individuelles, elle a choisi de jouer la carte du collectif.

Chacune trouve sa place



Des quartiers belges aux pays lointains

Maintenant, elle invite les participantes à prendre une part active à ce projet commun.

Cependant, ce n'est pas évident. Dans le groupe, on ressent souvent la langue comme une barrière et l'impression d'un manque de savoirs comme un handicap face au monde extérieur. Ces difficultés contribuent à placer l'animatrice dans une position d'intermédiaire avec l'extérieur. Elles rendent la prise en charge autonome du groupe compliquée.

Progressivement pourtant, l'envie du groupe d'être plus autonome se manifeste, celle de partager les responsabilités, d'assumer les différentes tâches, d'apprendre à «*faire la tarte ensemble.*» Quand on évoque ces questions, les participantes expriment aussi leurs craintes: «*on a besoin d'un guide! Seuls, nous n'y arrivons pas! Il faut une personne qui montre le chemin et nous représente.*»

Et à ce stade, ils considèrent davantage que «*nous, on apporte les ingrédients, et l'animatrice fait la tarte.*»

Le bled, du proche au lointain

A aborder la relation à l'extérieur, la question de l'ouverture du groupe ou du lien aux institutions, c'est comme si les liens au pays d'origine venaient à l'esprit spontanément. C'est une relation complexe qui se joue entre deux citoyennetés, profondément enracinées et pourtant incomplètes l'une et l'autre.

Pour certaines, «*le Maroc et la Belgique, c'est la même chose.*» Pourtant, d'autres réagissent: «*Non, je ne suis pas d'accord. Ce n'est pas kif kif.*»

Ensemble pour le droit à la reconnaissance



« La Belgique maintenant, c'est mon pays. Ici, ils nous prennent pour des étrangers et là-bas, nous sommes des étrangers. Ici, dès que l'on fait un pas de travers, on nous dit: "rentrez chez vous!" C'est un sentiment qui fait mal. Les gens nous jugent tout de suite. Qu'au moins, ils nous parlent, qu'ils apprennent à nous connaître. Nous, on est là maintenant. Nos maris sont venus travailler et ils sont morts là. Et maintenant, ils nous considèrent comme des sales Marocains? Ce n'est pas juste. Ça fait 38 ans que nous sommes là et le racisme existe toujours.»

D'autres renchérissent dans ce sens: « Souvent, on nous demande: si vous n'êtes pas bien ici, pourquoi vous ne retournez pas? Mais nous avons eu nos enfants ici! Les enfants sont nos racines. Maintenant, on est là! On reste! C'est chez nous!»

Ces questions touchent beaucoup. C'est un droit à la reconnaissance, tant en Belgique que dans le pays d'origine, qui apparaît comme essentiel pour toutes les femmes impliquées dans le projet.

Des images fortes à transmettre

Le groupe de Seniors Sans Frontières communique vers l'extérieur des images: voilées pour la plupart, les femmes parlent arabe spontanément. Ces manifestations et signes extérieurs sont importants pour chacune d'entre elles. Ils sont malheureusement parfois interprétés comme des signaux de fermeture. En effet, l'image que l'on veut donner de soi n'est pas forcément celle que les autres s'en font.

Le voile est un signe d'appartenance très fort. Même s'il n'est pas question d'en remettre l'usage en cause, il peut être ressenti comme un indice de fermeture. « On a l'impression que trop de musulmans, ça fait peur. »

Travailler à l'image qu'on renvoie



Un éclairage multiculturel de l'action publique

La langue est un frein aussi, même si elle n'est pas une barrière pour tout le monde et qu'au sein du groupe *« on ne parle pas toutes la même langue. »*

«Aujourd'hui mon image de votre groupe a changé, mais c'est parce que je suis ici. C'est quand je vous entends que l'image que j'ai change» exprime le responsable des Œuvres Paroissiales en lien avec le projet.

Il apparaît alors important de travailler sur l'image que l'on renvoie. *« Il faut rencontrer, on doit aller parler avec plein d'autres personnes. »* On pense à créer une plaquette comme support de présentation du projet pour créer un espace de rencontre, de dialogue quand on irait à la rencontre des gens, par exemple sur les marchés. Le fait d'avoir un élément qui présente et met en valeur peut faciliter le contact, peut aider les uns à oser aller vers les passants et aider les passants à ouvrir le dialogue.

L'enjeu est d'entrer en contact avec les autres, sachant qu'ils ont souvent une image erronée. Il est important qu'ils la dépassent sans que l'on doive perdre son identité: *« le foulard, c'est un choix! »* Il faut garder la force de notre image sans qu'elle ne fasse peur. Il faut pouvoir rester différent et néanmoins communiquer.

Des élus politiques, qu'ils aient des responsabilités au niveau communal ou régional, se sont approchés du groupe à plusieurs reprises. Ils ont abordé la question de la diversité, des difficultés d'existence, mais également celle de la retraite pour les personnes âgées d'origine étrangère. Des promesses ont été faites, fondées sur la préoccupation de pouvoir correctement accompagner les personnes en vieillissement en prenant en compte leurs spécificités culturelles. Et pourtant, il n'y a toujours pas d'effets à ces paroles. Au sein du groupe, on pense à rendre ces préoccupations plus publiques et à suivre davantage les interpellations faites aux politiques pour que des engagements soient concrétisés.

Toutes les femmes du groupe ne partagent pas ces soucis, car la perspective de la maison de repos ne se pose pas pour chacune de la même façon. *«Moi j'ai fini ma vie, je n'ai pas besoin de plus qu'un local pour qu'on puisse se rencontrer. Pourquoi les politiques doivent être impliqués? »*

«Tout ce qui est dit ici est important et doit faire partie des revendications.» «On commence par un lieu de rencontre, ensuite la maison de repos.»

On se rend compte progressivement qu'il faut se faire entendre à partir de nous-mêmes pour faire changer

les choses, que les personnes du 3^{ème} âge d'origine étrangère ont une capacité d'interpellation.

Cependant, rien ne se fait si on ne se mobilise pas dans cette perspective avec une certaine continuité.

Dépasser nos limites pour revendiquer nos droits

Au cours des moments de parole, de nombreux soucis individuels apparaissent. Mais comment leur donner un écho, se renforcer les uns les autres dans ces difficultés? Quand on doit sortir du rang, ça effraye un peu, «**peur de s'exposer seul**», de n'avoir personne derrière, peur de se faire juger, difficulté à s'organiser en groupe, et pourtant, il y a tellement de nécessités.

« On n'a pas de meneur. Après un temps ici, on voudrait avoir nos droits, des droits qui nous correspondent. Par exemple, ici on ne veut pas être enterrés dans les cimetières, car on veut avoir le droit d'être enterrés selon nos coutumes et pas d'être retirés du sol après 5 ans à peine pour les plus pauvres. » Une préoccupation très présente est aussi celle de pouvoir bénéficier dans les maisons de repos d'un encadrement adapté aux spécificités culturelles et religieuses.

La question des personnes sans papiers est également sensible pour de nombreuses participantes, tant parce que certaines ont connu cette situation, que parce qu'elle touche aux droits de l'homme. Le souvenir de situations compliquées et une solidarité pour le vécu de ces personnes qui cherchent à trouver la paix existent au sein du groupe, sans pour autant trouver de manifestation concrète de soutien à ce stade.

Le Centre paroissial accueille le projet des femmes




De femmes au foyer au foyer de femmes

« Ça fait du bien d'être là et de ne pas rester à la maison, à voir sa misère et à rester avec ses problèmes. » « Ici, on sort, on parle, on coud à la machine. » Pour la majorité des participantes, le projet Seniors Sans Frontières est une occasion de *« sortir voir le monde extérieur. »* Le groupe est un espace où l'on se sent à l'aise et où l'on sort et rentre comme on veut. *« Ici, on ne s'est jamais senties étrangères. » « Je venais pour apprendre à lire et à écrire. Et ça me fait du bien. »*

En lien, à l'extérieur de nos maisons





C'est nouveau de se retrouver, d'être en groupe, de participer à un projet collectif. Avant, il y avait la routine et la famille, mais pas l'espace pour penser à soi-même.

Ce projet est un espace de ressourcement personnel et les activités réalisées valorisent chacune des participantes par rapport à son entourage. *«On fait des choses qui ont une influence sur l'extérieur. Et on veut aller vers l'extérieur pour que les autres aient un autre regard sur nous.»*

Même dans le cadre familial, cette implication est reconnue et valorisée. *«C'est important de laisser un souvenir aux générations futures. C'est important d'être quelqu'un qui a été acteur dans un projet. Et nos enfants nous disent "enfin, vous arrivez à sortir des cages et vous allez voir les musées.» «Ça permet de prendre conscience qu'on est quelqu'un.»*

...



**Ont participé aux rencontres des
13 mars, 15 avril, 15 mai, 17 juin et 16
septembre 2008:**

Afaf, Aïcha, Azeroul, Bernard, Fadila, Fadma, Fara, Fatiha, Fatima,
Fatma Fatna, Farah Hakima, Houria, Judith, Kadija, Khadouj,
Loïc, Mamma, Naja, Naziha, Ourida, Rabia, Rachida, Rachida,
Rama, Rkia, Sana, Sodia, Youssef.

Rédaction du livret:

Judith VAES et Loïc GÉRONNEZ

Contact:

Rachida El Idrissi
Groupe Séniors Sans Frontières
59, rue de l'Eglise
1060 Bruxelles
Tel: +32/0 2 541 81 24
ssf.rachida@gmail.com



Capacitation Citoyenne
www.capacitation-citoyenne.org

**L'animation du réseau Capacitation Citoyenne
arpenteurs**

contact@arpenteurs.fr

Tél.: +33/0 4 76 53 19 29

Fax: +33/0 4 76 53 16 78

www.arpenteurs.fr

9, place des Ecrins

38600 Fontaine

France

Periferia

contact@periferia.be

Tél.: +32/0 2 544 07 93

Fax: +32/0 2 411 93 31

www.periferia.be

rue de la Colonne, 1

1080 Bruxelles

Belgique

Conception graphique et réalisation: © «arpenteurs» 2008
Toute reproduction autorisée sous réserve de citer la source.